Libération d’AUCH

J’ai l’honneur de vous lire un bref rappel historique de la Libération d’Auch rédigé par monsieur Guy Labédan, historien de cette période, membre correspondant de l’Institut d’Histoire du Temps Présent.

Le 19 août 1944, après 1 an, 9 mois et 8 jours d’occupation pesante, les Allemands ont quitté la ville dans la matinée en direction de Toulouse. Les véhicules qu’ils ont réquisitionnés sont lourdement chargés, car ils ont emporté tout ce qui pouvait être emporté.

Depuis quelques jours, on devinait une certaine effervescence à l’Hôtel de France, siège de l’Etat Major Allemand.

Autre signe, les occupants accaparent toutes les marchandises disponibles dans les magasins.

Mais, en quittant la ville ce 19 août 1944, les Allemands ont déjoué les plans de la Résistance qui avait le projet de les attaquer le 20 août à 5 heures du matin dans leurs propres quartiers, comme l’avait décidé une conférence tenue le 17 août par le Comité Départemental de Libération, en présence et sous la pression du Commandement des F.F.I. de de Toulouse.

La ville d’Auch devait être bouclée dans un rayon de 2 Km pour s’opposer à toute sortie de la garnison allemande, ainsi qu’à l’arrivée possible de renforts extérieurs.  
La caserne Espagne, occupée par les troupes de police de la Wehrmacht, serait encerclée et l’assaut donné par le Bataillon de l’Armagnac, commandé par le Capitaine Parisot.

L’Hôtel de France, siège de l’Etat Major Allemand, encerclé et assaut donné après offre de reddition par un bataillon du Corps Franc Pommiès.

Une telle opération n’allait pas sans inconvénients ni risques graves.

Le Chef Départemental des F.F.I. , le Commandant Lesur, ne manquait pas d’en faire la remarque au Chef Régional, le Colonel Ravanel, attirant son attention sur le manque d’instruction des hommes et le manque d’armes lourdes pour mener à bien une telle opération.

Le départ inopiné des Allemands, réduit à néant les dispositions de combat arrêtées par le commandement F.F.I.

Mais il n’était pas question de laisser tranquille l’ennemi tout au long de sa retraite.

Dès le samedi 19 août à la mi-journée, le Bataillon de l’Armagnac est lancé à la poursuite de la colonne allemande. Venant d’Averon Bergelle, entre Nogaro et Aignan, il a 50 Km de retard à rattraper. Divisé en deux groupes, l’un suit un itinéraire au Sud et l’autre au Nord du département pour se rejoindre à l’Isle Jourdain.

Les destructions et le harcèlement des groupes du Corps Franc Pommiès ralentissent la progression de la colonne allemande. Un barrage mis en place sur le pont de la Save à l’Isle Jourdain, par la Résistance locale, arrête les Allemands et permet au Bataillon de l’Armagnac d’arriver, au soir du 19 août et de prendre position face aux Allemands, le long de la Save.

Le combat durera toute la journée du 20 août et se terminera par la reddition des forces ennemies soit 265 officiers et soldats.

Le département du Gers s’était libéré seul, déplorant lors de ce combat 10 morts et 28 blessés.

Au plan civil, à Auch, la nuit du 19 au 20 août, a lieu l’installation des nouveaux pouvoirs publics. Sorti de la clandestinité, Ernest Vila, Président du Comité Départemental de Libération, Délégué du Gouvernement Provisoire de la République, fait son entrée à la Préfecture un peu avant minuit, accompagné de quelques hommes armés. Il rencontre le préfet Caumont en grande tenue. L’entretien est presque cordial, on n’a rien à reprocher au préfet, mais il représente le régime de Vichy, il est consigné dans ses appartements jusqu’à nouvel ordre. La Préfecture est interdite d’entrée pour parer à toute intervention de groupes incontrôlés.

Le lendemain matin se déroule la première réunion, au grand jour, du Comité Départemental de Libération. Le nouveau préfet, Auguste Dechristé y assiste, nommé depuis le mois de mai 1944 dans le plus grand secret par le Gouvernement d’Alger.

La première mesure arrêtée par le C.D.L. est le maintien de l’ordre.

La guerre n’est pas terminée, mais dans le Gers, la légalité républicaine est rétablie et les libertés publiques recouvrées.

Le dimanche 27 août 1944, fut la grande fête de la Libération à Auch avec les autorités de la Résistance qui assistent à un grand défilé militaire. L’allégresse est partout. C’était il y a XX ans.